

votre dernière heure est-elle fixée, et le Seigneur prévoit-il que s'il ne change son décret vous tomberez dans l'enfer, il avancera ou retardera peut-être ce moment décisif, de manière à ne vous appeler à son tribunal que réconcilié avec lui par la pénitence.

Les messes que vous entendez ou que vous faites dire vous-même sont très précieuses à un autre point de vue : elles vous accompagnent devant le souverain Juge, demandant grâce pour vous ; et, si elles ne vous préservent par entièrement du Purgatoire, elles vous empêcheront au moins d'y être enfoncé si profondément. Autant d'avantages que ne pourraient avoir celles qui suivraient votre mort ; car les mérites de Notre-Seigneur Jésus-Christ, réservés alors aux assistants, ne sont plus directement appliqués aux défunts ; l'application qu'on en fait en leur faveur n'a plus lieu que par mode d'intercession, et Dieu reste libre d'accepter ou de rejeter ce suffrage. " (*Le P. Martin de Cochem*).

C'est là aussi la doctrine de saint Léonard de Port-Maurice, de S. E. le cardinal Vaughan et d'autres écrivains recommandables. Saint Anselme assure " qu'une seule messe dite ou entendue pour les besoins de notre âme, tandis que nous sommes encore en vie, nous sera plus profitable que d'en faire célébrer mille après notre mort ".

" Celui qui se purifie de ses fautes dans la vie présente disait sainte Catherine de Gênes, satisfait avec un sou à une dette de mille ducats ; et celui qui attend à s'acquitter dans l'autre vie, devra donner mille ducats, au lieu d'un sou qui lui aurait suffi dans celle-ci ".

En effet, dans la messe, comme dans toute bonne œuvre, on distingue un fruit de *mérite*, qui nous donne des droits à une récompense éternelle ; un fruit de *propitiation*, qui attire sur nous la pitié divine ; un fruit de *impétration*, qui dispose le Seigneur à nous écouter favorablement ; et un fruit de *satisfaction*, qui désarme la justice divine. Or, pourvu que nous soyons en état de grâce, nous gagnons ces quatre sortes de fruits pendant que nous vivons encore. Mais l'âme qui est déjà